

plus riche, car vous devez savoir que c'est l'argent qui fait tout et avec d'l' *blague* on fait de l'argent.

Paul Doré.

Je suis de votre avis, mon cher Gaïlan : sans argent un homme est un être à charge à la société. Voilà pourquoi je serai toujours un ami acharné des Rouges.

Charles Gaïlan.

Dans ce cas vous serez l'ami de Métal, car il a pour le Rouge une haine du mille. J pense comme vous qu'on peut rien faire sans argent. Comme vous en avez, vous avez pas besoin d'être en peine pour avoir sa fille. Si vous aimez la fille, l'bonhomme n'ira encore mieux votre bourse. Vous comprenez que c'est l'eune affaire saine.

Paul Doré.

Ah ! mon cher, je vous récompenserai généreusement.

Charles Gaïlan.

Oh ! c'est pas la peine ! (A part.) S'il pouvait m'raché un vingt-cinq louis !

Paul Doré.

Tenez voici une piastre ; je ne veux pas quo, pour moi, vous perdiez inutilement votre temps.

Charles Gaïlan.

Oh ! vous êtes trop généreux ! (A part.) Quelle avarice ! Mé j'tâch'rai de l'attrapé tantôt.

Paul Doré.

Ecoutez, si je réussis, par votre entremise, à conclure ce mariage, ma fortune se trouve doublée ; je me retire du commerce et je vous donne la préférence de louer une partie de ma maison de la rue Saint-Jean pour y établir une imprimerie !

Charles Gaïlan.

J vous remercie ! (A part.) Quelle elle générosité !

Paul Doré.

Y êtes vous ?

Charles Gaïlan.

J verrai ça ! Mé comme Métal est longtèmps ! J'éré qu'on s'rait bain d'aller au devant. Qu'en dites vous ?

Paul Doré.

Allons ! (Ils sortent.)

Scène VI.

Mathurin, Joseph Métal, Lucie.

Mathurin, entrant, suivi de Joseph Métal et de Lucie.

Mé sieu Justineau é sorti, mé i va v'nir bain vite ; essayez-vous. (Il sort ; Joseph Métal et Lucie vont s'asseoir.)

Joseph Métal.

Oui, Lucie, hier, Cécile a atteint ses dix-huit ans ?

Lucie, sans lever la tête.

Eh ! bien, qu'est-ce que cela fait ?

Joseph Métal.

Ça fait, ça fait, qu'elle vieillit et qu'elle reste fille.

Lucie, relevant vivement la tête.

Eh ! qu'il faut, ajoute donc, que tu la nous.

Joseph.

Allons ! vas-tu te fâcher, à présent.

Lucie.

J'en ai bien le droit.

Joseph.

Et comment s'il vous plaît ?

Lucie.

Oui, à l'entendre, il faudrait que Cécile ne but point, ne mangea point, qu'elle vécut enfin sans vivre.

Joseph.

Eh ! bon dieu, je veux bien qu'elle vive, et même, si ça lui plaît, au lieu de manger pour vivre, qu'elle vive pour manger !

Lucie.

Que c'est bien parler !

Joseph.

Oh ! je ne suis pas encore un orateur comme Pierre Justineau le Rouge !

Lucie, vivement.

Qui vaut beaucoup plus que Pierre Doré le Bleu !

Joseph.

Pas en richesse.

Lucie.

Au moins, en qualités.

Joseph.

Bah ! des qualités, où en trouves-tu chez les Rouges ?

Lucie.

Je n'ai pas eu occasion d'en chercher chez les Rouges, mais j'en trouve beaucoup chez M. Pierre Justineau. C'est un jeune homme stu lieux, sage et honnête. Il aime Cécile, celle-ci l'adore, et si tu voulais consentir.....

Joseph.

Consentir, à quoi ? A doter Cécile, n'est-ce pas ?

Lucie.

De tout. Ce n'est point de l'argent qu'il faut, mais ton adhésion à ce mariage.

Joseph, avec étonnement.

Quel mariage ?

Lucie.

Mais le mariage de M. Pierre Justineau avec Cécile !

Joseph, avec ironie,

Marier Cécile avec Justineau ! un Rouge, un avocat aussi pauvre que Job ! Jamais ! D'ailleurs, ce nom me dépaît. Pierre Justineau ! Quel nom barbare ! Je n'aime ni les pierres ni les os sur ma table et encore moins dans ma famille !

Lucie.

Tu remarqueras qu'entre les pierres et les os il y a un juste !

Joseph, se parlant à lui-même.

Pierre Justineau ! quel nom ! Je le demande à tous les médecins, même à ceux de l'Université-Laval, si l'on peut vivre avec un nom pareil !

Lucie.

Avec quelques milliers de piastres, les noms s'adouçissent.

Joseph.

Les Rouges ne deviennent jamais riches.

Lucie.

Sais-tu pourquoi ?

Joseph.

Parce qu'ils sont trop bêtes !

Lucie.

Non.

Joseph.

Pourquoi donc ?

Lucie.

Parce que tous les hommes de cœurs sont Rouges !

Joseph, avec ironie.

Il y a donc plusieurs espèces d'hommes parmi les Rouges ?

Lucie.

Autant comme il y en a chez les Bleus. Crois-moi ; il faut juger les hommes par leur caractère et non par leur couleur !

Joseph.

Te voilà Rouge toi aussi !

Lucie.

Assez, voilà quelqu'un.

(A continuer.)

ADRESSE DAFFAIRES.

ATTENTION !

LA SANTÉ AVANT TOUT !

NOUVELLE MAISON DE BAINS A L'HOTEL MASSE,

SITUÉ

à l'encoignure des rues SAINTE-GENEVIÈVE et D'AIGUILLON, faubourg Saint Jean.

L'établissement est ouvert tous les jours à CINQ heures.

Le prix est à la portée de toutes les bourses : quinze sous.

H. MASSE,
Hôtelier.

Québec, 19 juillet 1858.

A LOUER.

LE haut de cette MAISON EN BRIQUE à deux étages, située rue Richelieu, N° 56 : le dit haut comprenant cinq chambres. Prix du loyer, très modique.

S'adresser au soussigné

L. M. DARVEAU,
Notaire.

rue Richelieu, N° 36.

Québec, 17 mai 1858.

L. M. DARVEAU, NOTAIRE, tient son bureau d'affaires, dans le faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 36.

P. G. HUOT, notaire, a ouvert un bureau dans sa demeure actuelle, No. 32, rue Craig, St.-Roch.
Québec, 1er juin 1858.

L. M. DARVEAU, PROPRIÉTAIRE DU
RÉDACTEUR.